



faune-aquitaine.org

article

La Spatule blanche en Aquitaine
1975-2009

Le contenu de l'espace téléchargeable est le fruit de la collaboration de
l'ensemble des contributeurs au projet de base de données naturalistes



faune-aquitaine.org



La Spatule blanche *Platalea leucorodia* en Aquitaine : 1975-2009

Mots clé FA : Spatule blanche, migration, reproduction, hivernage.

Auteur (s) : Frédéric DUPUY (fredd.dupuy@laposte.net) & Claude FEIGNE (feigne.claude@wanadoo.fr)

Citation : DUPUY F. & FEIGNE C. (2010). La Spatule blanche *Platalea leucorodia* en Aquitaine : 1975-2009. 004/ faune-aquitaine.org. 8 pp, Bordeaux.

Cette synthèse régionale est une contribution à la synthèse nationale en préparation.

La population mondiale de la Spatule blanche est estimée à 65 000 – 142 250 individus (Wetlands International 2006), dont les ¾ vivent en Europe centrale (lacs des Balkans, Turquie et surtout deltas de la mer Noire, de la Mer Caspienne et du Golfe Persique). Les effectifs reproducteurs sont en déclin dans la plupart des pays, excepté en Europe de l'Ouest, en Hongrie, en Roumanie et en Italie.

Sur la façade de la Mer du Nord et de l'Océan Atlantique, se répartissent quatre petites populations isolées : Pays-Bas, France, Espagne et Mauritanie. En Europe de l'Ouest, la population nicheuse de Spatule blanche augmente et se dissémine depuis une quinzaine d'années à partir des deux principales zones historiques de reproduction de l'espèce : les îles de la Mer des Wadden au Pays-Bas, et les Marismas d'Odiel et du Guadaquivir en Espagne (Cf. Tab 1).

La voie de migration Atlantique est bien connue et les sites



de nidification y sont protégés tout au long de ce chemin. De nouvelles colonies se sont établies récemment au Maroc, au Portugal, en France, en Espagne, aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne et au Danemark (et il y a des tentatives de reconquête au Royaume-Uni). 4 800 couples nichent désormais en Europe de l'Ouest, et la population totale est estimée à 19 000 individus (Triplet & al, 2008).

Pays	Effectif reproducteur	Nbre de colonies	Succès de reproduction	Année	Tendance	Effectif hivernants	Effectif hivernants	Année	Tendance
Belgique	18	1	2,5	2007	+	0	2	>2000	0
Danemark	46	3	nd	2007	+		0	2007	na
France	142	7	2,47	2005	+		430	2007	+
Allemagne	220	9	1,3-2,2	2007	+		0	2007	na
Maroc	20	1	nd	2004	+		349	1995-2005	0/+
Pays-Bas	1890	29	1,9	2007	+	0	2	2007	na
Portugal	99	10	nd	2002	+	900	1200	2004-2006	+
Espagne	1631	12	1,2-1,8 (pour 4 colonies en 2007) mais hautement variable selon les années et les colonies	2007	+		1 500 en Andalousie; plus de 270 dans le reste de l'Espagne	2002-2006	+
Royaume-Uni	7		nd	1999-2000	N		12	2004-2005	0
Gambie							<30	1998-2006	0
Mali							55	2007	0
Mauritanie							10000	>2000	F
Sénégal						112	3735	19989-2007	F

Tab 1 : Données Plan action spatule, rapport 2008

Tendances : F = fluctuation, - = tendance négative, + = tendance positive, 0 = pas de tendance, ? = tendance inconnue, n.d. = pas de données, n.a. = pas applicable

En France, cette espèce dont la nidification était soupçonnée dans les années 40-50 en Loire-Atlantique, s'installe pour la première fois dans une colonie mixte d'ardéidés sur le Lac de Grand-Lieu (44) en 1973, elle y devient régulière à partir de 1987 (Marion & Marion 1994). Les zones humides du département de Loire-Atlantique et des territoires attenants (lac de Grand-Lieu, complexe Brière-Guérande, marais

de l'Erdre) représentent ainsi le « noyau » de reproduction français de cette espèce avec environ 200 couples en 2006 (Dubois et al. 2008). Mais d'autres régions voient aussi l'arrivée de la Spatule nicheuse par la suite : la Camargue en 1998 (13-20 couples), le parc ornithologique du Marquenterre en baie de Somme en 2000 (24-25 couples), la Dombes (4-5 couples), le marais de Brouage (17) en 2006 (5-6 couples), ainsi que le lac du Maine (2 couples) (Halligon & al. 2008).

La migration postnuptiale de ces oiseaux européens les conduit à hiverner principalement sur les côtes d'Afrique de l'Ouest, essentiellement sur le banc d'Arguin en Mauritanie, la France restant une zone marginale pour l'hivernage de cet échassier (Marion 1991). Lors de cette migration, l'effectif transitant dépasse les 10 000 individus (adultes, jeunes de l'année, et immatures confondus). Si lors de ce mouvement postnuptial l'Aquitaine est concernée par les oiseaux nichant plus au Nord, un nombre plus



réduit d'individus issus des colonies espagnoles fait aussidesincursions régulières vers la France en migration prénuptiale. Il s'agit là d'oiseaux « embarqués » par les migrateurs les plus nordiques, car en Andalousie, la reproduction se déroule à partir de fin décembre début janvier, ce qui rend disponibles des oiseaux non appariés. Ces mouvements des populations ibériques dans notre région sont attestés par la lecture d'oiseaux marqués. A priori, les populations Italiennes et de Camargue n'ont guère de chances d'être contactées dans notre région, leur trajet migratoire suspecté traversant (déroit de Messine) ou longeant la côte Ouest de la Méditerranée.

En Aquitaine, les mouvements migratoires sont principalement observés sur la côte Atlantique, en particulier dans les cantons côtiers, où les zones humides littorales (vasières, lagunes, réservoirs à poissons) ou arrière littorales (chaîne des lacs landais et marais attenants, estuaire de la Gironde), constituent des entités biogéographiques indispensables au cycle annuel de la Spatule blanche.

1. Matériel et méthode

La zone d'étude est circonscrite aux cinq départements constitutifs de l'Aquitaine, les observations de Spatule blanche y sont majoritairement limitées aux 3 départements littoraux : Gironde, Landes

et Pyrénées-Atlantiques, sur une entité géographique communément appelée « littoral ou façade atlantique ».

Lors des stationnements migratoires et hivernaux, les dénombrements sur les sites de la réserve ornithologique du Teich, du domaine de Certes, de la réserve nationale des marais d'Orx et de la réserve nationale de chasse de Saint-Martin-de-Seignanx ont été réalisés respectivement par le Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, le Conseil général de la Gironde, la RNN des marais d'Orx. Ces espaces constituent un réseau d'aires protégées pour lequel une gestion conservatoire du patrimoine naturel est mise en place : les dénombrements sont effectués soit dans le cadre des monitoring de ces espaces, soit lors du dénombrement international des hivernants (Wetland international). L'ensemble de ces observations sont disponibles sur la base de données faune-aquitaine (<http://www.faune-aquitaine.org/>).

Les autres observations, ponctuelles ou au « fil de l'eau », proviennent également de la base de données Faune Aquitaine qui est alimentée par les observateurs de la LPO Aquitaine, ainsi que par ceux d'autres structures : SEPANSO, Cistude Nature et par des observateurs « indépendants », c'est-à-dire non affiliés à une association de protection de la nature.

Ainsi, 3 955 données de Spatules blanche recueillies entre le 2 octobre 1976 et le 29 décembre 2009 sont ici synthétisées. Ces données ont fait l'objet d'une analyse : les comptages multiples pour un même lieu-dit caractérisés par une même date et un même effectif, ont été apurés et une seule donnée retenue. Ainsi, 92 multiples ont été éliminés, 3 863 données de Spatule blanche ont donc été retenues, comparées et analysées.

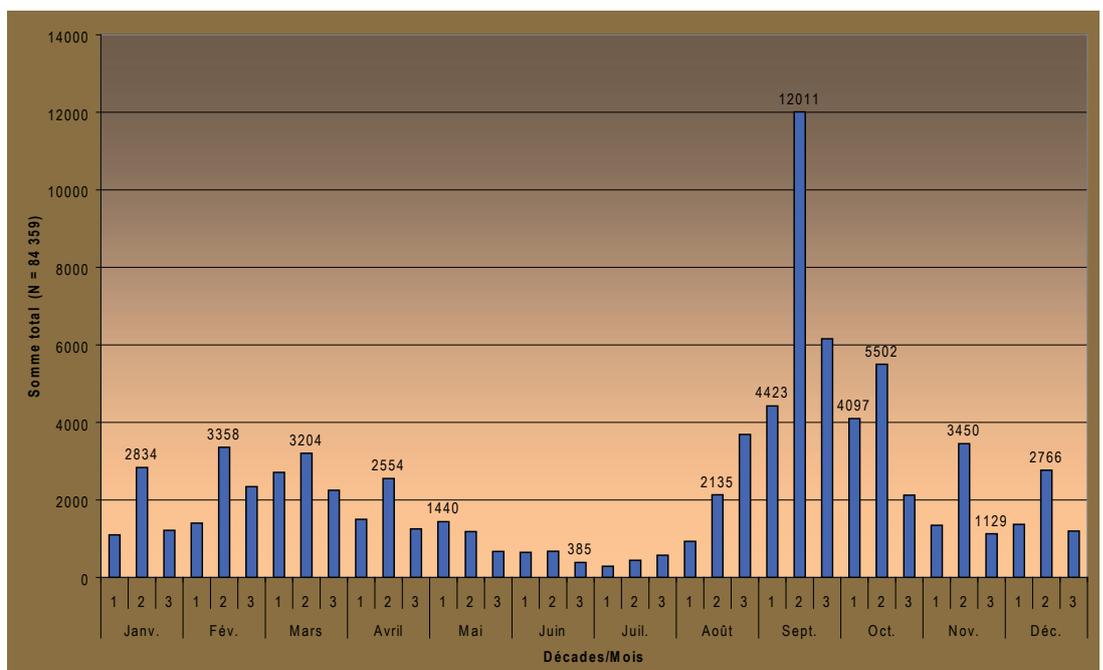


Fig 1 : Total des Spatules blanches observées par décennie entre 1976 et 2009

2. Migration

Les données concernant l'observation des Spatules sont situées presque exclusivement sur le littoral atlantique. Toutefois, durant la migration postnuptiale 2009, des observations que nous qualifierons de rares, ont été réalisées dans la partie orientale de la région : Lot-et-Garonne et Est Landes et Pyrénées Atlantiques. Dans le Lot-et-Garonne, il s'agit d'un seul individu observé aux alentours de la réserve naturelle de l'Etang de la Mazière. Dans les Landes et les Pyrénées-Atlantiques, il s'agit de l'observation d'individus isolés ou en très petits effectifs (2-3) en halte migratoire dans les saligues de L'Adour et des gaves de Pau et d'Oloron (Biron, Meilhon Momas) ou sur des retenues collinaires (Peyrot Benquet, lac d'Orthez). Marginales, ces observations ne font pas l'objet de discussion dans le présent rapport.



nettement, des groupes rassemblant plusieurs centaines de Spatules sont observables depuis quelques années, comme ces 492 individus en stationnement le 29 septembre 2009 sur la réserve du Teich. Ensuite, une diminution et d'une stabilisation du nombre de contacts est observée, mais de belles surprises peuvent avoir lieu comme ces 478 Spatules observées le 15 novembre 1997, toujours sur cette réserve, seule donnée dépassant les 150 individus pour ce mois. Enfin un dernier mouvement migratoire est perçu irrégulièrement à la mi-décembre, peut-être en relation avec une dégradation des conditions d'hivernage sur les sites plus septentrionaux. Ce dernier passage n'est pas noté chaque année et concerne de petits effectifs. La migration postnuptiale s'achève

2.1. Migration postnuptiale

Dès la mi-juillet, les premières Spatules blanches sont observées en migration en Aquitaine (Cf. figure 1). Ce n'est que dans la première décade d'août que les passages deviennent réellement perceptibles, le nombre d'observations augmentant alors de 25%. Le maximum de l'intensité migratoire sera atteint à la mi septembre, où un pic migratoire se dessine

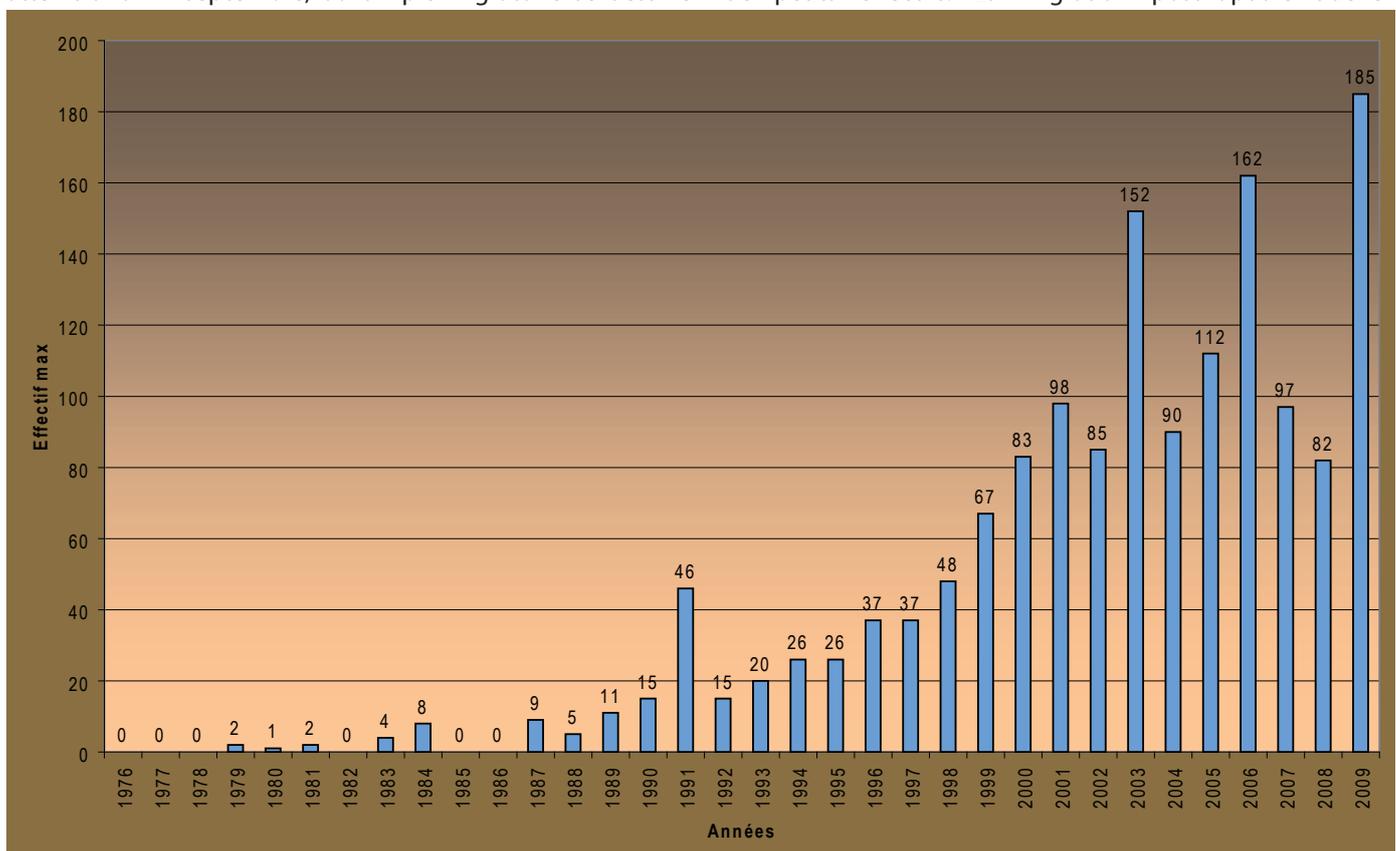


Fig 2 : Effectifs hivernants de Spatule blanche en Aquitaine, nombre maximum d'oiseaux observé au mois de Janvier pour les années 1976 à 2009

normalement au plus tard mi-novembre. Lors des vagues de froid, des déplacements de spatules sont notés durant toute la période hivernale.

2.2. Migration prénuptiale

Un premier pic se dessine dès la mi-janvier (Cf. figure 1). Il correspond à l'artefact « Wetland International » car durant cette période, le nombre d'observateurs présents sur le terrain est important, engendrant ainsi une accumulation atypique de données sans qu'il y ait réellement de changement dans les effectifs de Spatules fréquentant le territoire aquitain. La migration prénuptiale semble réellement s'engager en Aquitaine dans la deuxième décennie du mois de Février. Le passage s'accélère ensuite lors de la deuxième décennie de Mars pour ne diminuer qu'à partir de la fin mai. Un reliquat d'oiseaux restera en estivage sur certains sites Aquitain tandis que d'autres abriteront une population reproductrice.

Le cumul des effectifs de Spatule d'Europe par décennie durant cette période corrobore cette chronologie de la migration. Mi-février, les effectifs observés augmentent nettement, puis une seconde vague d'oiseaux est enregistrée mi-mars. Le passage migratoire va alors decrescendo jusqu'à la première décennie d'avril. Lors de la deuxième décennie d'avril, un pic migratoire est néanmoins observé. À partir de la mi-mai, l'essentiel du passage est achevé. Les effectifs de Spatule en estivage, reproducteurs et erratiques sont stables jusqu'à la mi juillet.

3. Hivernage

3.1. Les années 80 : les premières années d'installation

C'est en 1979 (Fleury, 1996) que la première mention d'hivernage de la Spatule d'Europe en Aquitaine est rapportée (Cf. figure 2), mais c'est à partir de 1983 que ce processus devient régulier. Le premier site d'hivernage occupé est le parc ornithologique de la commune du Teich (POT). Situé sur le delta de Leyre, Bassin d'Arcachon, le POT est le premier espace protégé et géré pour favoriser l'accueil et la préservation des oiseaux migrateurs sur un territoire largement dévolu à la chasse. Il est le seul domaine endigué à offrir alors les conditions hydrauliques et de quiétude nécessaires au repos des spatules



lors des marées hautes et durant la nuit lors des dortoirs. Les spatules y adoptent un cycle tidal toujours d'actualité : une phase de recherche de nourriture sur le schorre du bassin à marée basse en journée alternant avec des phases de repos sur les domaines endigués lors de la marée haute et durant la nuit.

Les hivers particulièrement rigoureux de 1985 et 1986 ont empêché le cantonnement durable des oiseaux jusqu'en janvier, bien que des oiseaux aient été présents durant la première phase de l'hivernage (1 mi-décembre 1984, 9 à la même période en 1985).

Durant ces années 80, les effectifs hivernants en Aquitaine concernent environ une dizaine d'individus : de 4 individus en 1983, nous arrivons à progressivement à 11 oiseaux à la fin de cette même décennie. Durant l'hiver 86/87, un individu a hiverné sur le lac d'Artix sur la commune de Pardies près de Pau : cette donnée reste anecdotique.

3.2. Les années 1990 : la dissémination

Durant les années 1990, l'hivernage des spatules est toujours cantonné sur le Bassin d'Arcachon, mais le développement des politiques publiques en faveur de la gestion des espaces protégés permet à cet échassier d'utiliser d'autres sites durant la période hivernale. Ainsi l'accueil des oiseaux sur le POT se voit renforcé par la gestion efficace du domaine de Certes, ce qui permet une meilleure utilisation de l'espace et offre aussi des zones refuges en cas de dérangement sur une zone ou une autre. Toutefois, la pratique de la chasse de nuit aux canards perdurant sur ce dernier site, cela en limite l'utilisation durant les phases nocturnes.

À la fin de cette décennie, en 1999, un cas d'hivernage de 3 individus sur la réserve de chasse de Saint-Martin-de-Seignanx annonce le début d'un hivernage régulier dans les Barthes de l'Adour.

3.3. Les années 2000 : vers un hivernage durable ?

À partir des années 2000, c'est plus de 60 individus qui hivernent en Aquitaine et plus particulièrement sur le delta de Leyre, au point qu'en 2006 un groupe de 162 individus séjournera durant toute

cette saison sur le bassin d'Arcachon et 178 individus sont dénombrés lors du Wetland 2009.

4. Nidification

En 1997 et 2005, des tentatives infructueuses ont lieu sur la réserve ornithologique du Teich avec respectivement : la fréquentation d'une colonie d'Ardéidés par des individus adultes avec échanges de branchage (mais sans autre preuve avérée), puis la reproduction d'un couple (toujours dans une colonie d'ardéidés) dont les 2 poussins seront prédatés par un Milan noir. En 1996, des adultes manipulant des branches sont observés sur le domaine de Certes. Les vellétés reproductrices des Spatules blanches sur les espaces du delta de Leyre indiquent un fort potentiel qui devrait être développé dans les années à venir. La maîtrise foncière publique dans une optique de préservation du patrimoine naturel et paysager, devrait contribuer efficacement à cet objectif à condition que des zones de quiétude suffisantes en période pré-nuptiale soient offertes.

En 1996, l'espèce niche avec succès sur le marais d'Orx (40). En 2009, 2 sites Landais et un site Girondin ont permis la reproduction de petites colonies de Spatules blanches, pour des raisons de sensibilité les localisations précises ne sont pas communiquées dans le présent rapport. Les sites occupés par la Spatule blanche en phase de reproduction bénéficient généralement d'un statut de protection soit réglementaire soit foncier. Ce statut indique la mise en œuvre d'une gestion appropriée et surtout la garantie d'une quiétude par une surveillance du site. Outre la qualité de l'habitat, c'est ce dernier point qui est déterminant pour l'installation de colonies pérennes de cet échassier.

5. Discussion et conclusion

L'augmentation de la population de Spatules blanches d'Europe de l'Ouest a eu des conséquences logiques sur l'importance des flux migratoires, sur l'accroissement de l'hivernage et sur le développement de colonies de reproduction en Aquitaine comme en France de manière plus générale. Cet essor a été favorisé par le développement de politiques publiques pour la

préservation et la quiétude de zones humides littorales qui a ainsi amélioré les capacités d'accueil du littoral aquitain.

Ainsi, les 6 sites majeurs d'escale lors ces deux périodes migratoires sont :

- le Bassin d'Arcachon dans sa partie delta de Leyre : comme nous l'avons vu au paragraphe 3, deux domaines endigués, le Parc ornithologique du Teich (107 ha) et le domaine de Certes (400 ha), permettent d'accueillir en toute quiétude des effectifs importants de spatules qui s'alimentent sur le schorre à marée basse (15 000 ha).
- la RNN du marais d'Orx (1000 hectares) a fait l'objet d'aménagements spécifiques pour les échassiers dans sa partie sud (Casier). De nouvelles acquisitions publiques à l'est de l'actuelle réserve suivies d'aménagements hydrauliques, offrent également de nouvelles potentialités.
- les Barthes de l'Adour autour de la Réserve de Chasse de Bergusté, soit plus de 2000 hectares de zones humides dans ce territoire du Seignanx, dans les barthes dites « basses », offrent un potentiel extraordinaire à toutes les étapes du cycle biologique de la Spatule blanche,
- les zones humides du nord Médoc offrent des potentialités importantes lors des escales migratoires ; mais la pression cynégétique et l'absence de réserve conséquente sur ce territoire jouxtant l'estuaire de la Gironde obère pour l'instant, tout développement d'hivernage ou de reproduction pour cette espèce.
- la RNN de l'étang de Cousseau (610 ha) a, depuis 2003, beaucoup investi dans la réhabilitation du marais : restauration hydraulique et ouverture de la cladiaie pour restaurer des prairies inondables. Ces efforts sont récompensés, les Spatules blanches utilisent de manière accrue cet espace depuis 2007. Les effectifs importants stationnant en migration pré-nuptiale, la qualité des milieux et



la quiétude du site, donnent des espoirs quant à l'utilisation de cet espace naturel par l'espèce.

pour la Conservation de la Spatule blanche *Platalea leucorodia*. Série technique de l'AEWA No.35. Bonn, Allemagne.

Plus de 91% des oiseaux observés proviennent de ces 6 espaces, correspondant à 85% des observations. Ces chiffres sont toutefois à relativiser compte tenu des efforts d'observation. Par exemple, le Parc ornithologique du Teich possède une équipe dynamique d'animateurs qui alimentent la base FA, doublé d'un public important qui rapporte également ses observations, alors que des sites comme les réserves de Bergusté ou de Cousseau sont plus « confidentielles ».

En effet, la Spatule blanche est un oiseau sensible aux dérangements humains, et la tranquillité des remises diurnes et/ou de marées hautes est un facteur essentiel à des stationnements durables. Cependant, cette mesure n'est pas suffisante pour pérenniser l'accueil et satisfaire les exigences écologiques de cet échassier. Une réflexion sur la préservation des lieux de gagnage souvent associés au domaine public maritime devrait être développée. En effet, l'accroissement des activités humaines qui s'observe sur ces espaces pour des raisons ludiques ou professionnelles (chasse, pêche, naturalisme, plaisance), ne sont certainement pas sans incidences car la Spatule blanche a besoin d'accumuler des réserves énergétiques substantielles pour effectuer ses migrations, son hivernage mais aussi pour atteindre un bon état physiologique indispensable au succès de reproduction. Les Spatules blanches pondent entre la fin de mars et la mi-mai et, dans cette stratégie, la qualité des stationnements, durant les mois de février et de mars en Aquitaine, revêt une grande importance quant au succès de reproduction. L'accès à la ressource trophique sur les étapes migratoires est un enjeu aussi important dans le cycle biologique de cette espèce farouche, que la mise à disposition d'un réseau cohérent d'espaces protégés.

6. Bibliographie

Dubois P.J, Le Maréchal P, Oliosio G., Yésou P. (2008). – in « Nouvel inventaire des oiseaux de France ». Delachaux et Niestlé éditeur : 130-132.

Fleury A. (1996). – La Spatule blanche sur le bassin d'Arcachon : statut de l'espèce et mesures de conservation menées de 1972 à 1995. In « Management of coastal aquatic habitats for the Spoonbill on migration and other associated waders ». Proceedings of the 23rd EUROSITE nature management workshop. Rochefort, Poitou-Charentes France : 41-49.

Halligon F., Beaudouin J.C, Fossé A. (2008). – Nidification de la Spatule blanche *Platalea leucorodia* au lac du Maine, Angers-Bouchemaine, Maine-et-Loire. *Crex*, 2008, 18 : 67-71.

Marion, L. (1991) . – La Spatule blanche. In Yeatman-Berthelot, D., *Atlas des oiseaux de France en hiver*. S.O.F., Paris : 82-83.

Marion, L. & P (1994) . – La Spatule blanche. In Yeatman-Berthelot, D. & Jarry, G., *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. S.O.F., Paris : 112-113.

Triplet, P., Overdijk, O., Smart, M., Nagy, S., Schneider-Jacoby, M., Karauz, E.S., Pigniczki, Cs., Baha El Din, S., Kralj, J., Sandor, A., Navedo, J.G. (Auteurs). (2008). – Plan d'Action International



7. Crédit photo

Philippe Nadé : page 1 et 6

Romain Chabbert : page 2

Pascal Grisser : page 4

Thierry de Marichalar : page 5 haut et bas et page 7

Frédéric Dupuy : page 8

Liste des observateurs ayant permis cet article

Sont ici remerciées les personnes et structures pour leur contributions et qui ont autorisé l'utilisation de leurs données pour la rédaction de cet article

P. Aleixandre, C. Allard, A. Anton, C. Archimbaud, B. Augizeau, S. Barande, L. Barbaro, F. Bareyt, J. Bariteaud, D. Baudry, O. Becker, E. Bedin, S. Bégin, C. Beltrami, Y. Bernard, M. Berroneau, N. Bos, F. Brouard, R. Bussiere, T. Candresse, M. Canevet, S. Cardonnel, D. Cauchoix, F. Cazaban, R. Chabbert, M. Chamaillard, C. Champagne, J. Chapelle, C. Charron, L. Claudel, P. Clerc, S. Corre, V. Couanon, B. Couillens, L. Couzi, R. Daniel, S. Darblade, L. Darrigade, W. David, T. de Marichalar, J. De Reinach Hirtzbach, A. De Titta, F. Delage, L. Delhorbe, A. Derouault, F. Desjardins, D. Domec, S. Duchateau, J. Dufour, F. Dupuy, G. Engel, C. Feigné, Y. Ferraro, A. Fossé, C. Fosserat, J. Fouert, J. Gans, P. Garat, D. Genoud, M. Gergereau, P. Germain, L. Gilot, P. Grisser, R. Guélin, P. Guichard, A. Guyot, J. Hentz, A. Herrero, E. Hiriart, A. Hurtaut, F. Jouandoudet, B. Jourdain, E. Kobierzycki, M. Lagarde, O. Laluque, I. Lamaison, P. Lambert, B. Lamothe, A. Larrieu, A. Laure, B. Lavignotte, J. Lavoué, O. Le Gall, S. Leblanc, P. Lesclaux, D. Lessieur, M. Lucas, H. Marliangeas, G. Mays, M. Miard, J. Missègue-Delmas, N. Mokuenko, T. Monjoin, J. Moreno, N. Moreno, A. Nadé, P. Nadé, B. Navarron, A. Naves, D. Neau, S. Nédellec, R. Nick, A. Noel, B. Pajot, P. Pampouneau, T. Perrin, S. Petit, P. Petitjean, P. Pierre, J. Pinaud, A. Plichon, R. Provost, L. Quentin, M. Quéral, D. Rannou, MA. Reglade, A. Regnero, J. Retana, F. Revers, Y. Rime, J. Robak, T. Roi, F. Sargos, J. Servant, N. Servientis, C. Soubiran, V. Tanqueray, S. Tardy, I. Thiberville, C. Tillet, S. Tillo, D. Tissier, Y. Toutain, C. Troquereau, F. Vaillant, C. Vezin, O. Vidal, JC. Vignes, D. Vincent, B. Viry et M. Zucca



Il est possible à toute personne inscrites sur www.faune-aquitaine.org de publier à partir de la base de données. Il est nécessaire d'être un contributeur significatif et d'obtenir l'autorisation des autres contributeurs pour exploiter leurs données.

Ces conditions remplies, l'obtention des données se fait auprès de l'administrateur du système (adminfa@lpo.fr).

L'article devra ensuite être soumis au comité de lecture de FA. Dès lors que l'article sera validé, il sera mis en page puis inséré au site web, en vue d'être consulté ou téléchargé par quiconque. Toute demande de données qui n'aurait pas cette vocation serait refusée.



www.faune-aquitaine.org